

Une étude



pour



AG2R LA MONDIALE

la longue vie

Episode 1. L'allongement de tous les âges de la vie

Principaux enseignements

Mai 2021

Magalie Gérard, Directrice adjointe du Département Politique – Opinion
Julien Potéreau, Directeur d'études au Département Politique – Opinion
Anaïs Prunier, Chargée d'études au Département Politique – Opinion



Principaux enseignements (1/6)

1. Une vision relativement homogène des périodes charnières de la vie entre les différentes générations... mais un peu plus nuancée en ce qui concerne la perception du vieillissement

- Quel que soit leur âge, **les Français se font une idée proche des périodes charnières du début de la vie**, qu'il s'agisse du passage à l'adolescence (un peu plus de 13 ans en moyenne), à l'âge adulte (un peu plus de 21 ans), ou des étapes qui s'échelonnent dans les années qui suivent, de 23 à 30 ans en moyenne : fin des études, entrée dans la vie active, installation en couple, arrivée du premier enfant, mariage/PACS.
- L'âge de la seniorité (60 ans en moyenne) est proche de celui associé à la retraite (un peu plus de 63 ans). De même, la perception du « grand âge » (79 ans) est proche de celle associée à l'entrée en situation de dépendance (un peu moins de 81 ans). **Dans ces deux cas, les perceptions diffèrent quelque peu d'une génération à l'autre** : en vieillissant, on a tendance à faire « démarrer » ces étapes de vie un peu plus tard. Ainsi, si 84% des Français estiment que l'entrée dans la vieillesse début à partir de 60 ans, ils ne sont que 63% à le penser parmi les 18-24 ans (les autres ayant tendance à estimer que la vieillesse débute plus tôt).
- **Le vieillissement fait aussi moins peur dès lors qu'on s'en rapproche soi-même**. Si 60% des Français estiment qu'il est plus facile de vieillir qu'autrefois, il ne sont que 52% à le penser chez les 18-24 ans, contre 73% chez les 65 ans et plus. Notons que cette perception de la plus ou moins grande facilité à vieillir est très similaire à celle mesurée il y a plus de 30 ans.

Principaux enseignements (2/6)

2. Pour les Français, l'allongement des différentes périodes de la vie est un fait, et une évolution positive

- Hormis l'enfance, pour laquelle ils se montrent très partagés, **les Français estiment que les autres périodes de la vie sont plus longues pour leur génération que pour la génération de leurs parents**. C'est le cas en ce qui concerne l'adolescence (plus longue : 46% / plus courte : 31%), et l'écart se creuse encore davantage au sujet de la vie active (49% / 29%), la retraite (48% / 31%) et surtout le quatrième âge (56% / 18%).
- **Néanmoins, les perceptions ne sont pas identiques entre les différentes générations, faisant ainsi apparaître une tension entre celles-ci**. Ainsi, les plus âgés estiment de manière très majoritaire que la retraite et le quatrième âge sont plus longs pour eux-mêmes que pour leurs parents, les plus jeunes se montrent nettement plus nuancés sur ce point, et estimant même que la période de retraite sera plus courte pour eux que pour leurs parents. Cette perception étant associée au fait que pour une majorité d'entre eux, la vie active sera plus longue que pour leurs parents, ce diagnostic n'étant pas partagé par les plus de 65 ans.
- **L'allongement moyen de l'espérance de vie en général, de la période de retraite et de la période qui précède la vie active, est perçu comme une bonne chose par une majorité de Français**, et ce quel que soit leur âge. En revanche, ils se montrent nettement plus nuancés sur le jugement à porter sur l'allongement de la vie active : 58% y voient une bonne chose... mais on les trouve essentiellement parmi les 65 ans et plus (72%) et moins de 25 ans (66%), c'est-à-dire dans les tranches d'âge comptant la plus grande proportion d'inactifs. En écho à ce constat, parmi différents types d'évolution, c'est sur le recul de l'âge de départ à la retraite et l'entrée plus tardive sur le marché du travail (associée à un allongement de la durée de résidence chez les parents) que les Français se montrent le plus sceptiques : moins de 50% d'entre eux y voient une bonne chose.

Principaux enseignements (3/6)

3. Tout en reconnaissant les difficultés inhérentes au vieillissement, les Français ont tendance à penser qu'il est plus facile d'être senior aujourd'hui que par le passé

- **Les Français sont partagés sur la manière dont on peut aujourd'hui aborder les différentes périodes de sa vie.** Si la plupart d'entre eux estiment qu'il est difficile d'avoir 80 ans (66%), ils sont plus nuancés sur les autres âges, se montrant plus optimistes sur le fait d'avoir 30 ans (facile : 62%, difficile : 37%) ou 50 ans (facile : 62%, difficile : 38%).
- Néanmoins, s'ils considèrent que le vieillissement est en soi un cap difficile à appréhender, ils pensent qu'il l'est moins aujourd'hui que par le passé : ainsi, **45% des Français estiment qu'il est plus facile d'avoir 80 ans aujourd'hui que pour la génération de leurs parents, quand 26% pensent l'inverse.** Le diagnostic est similaire concernant le fait d'avoir 65 ans (plus facile : 44%, plus difficile : 26%) et, de façon plus nuancée, 50 ans (plus facile : 36%, plus difficile : 28%), alors que les jugements sont beaucoup plus partagés concernant les âges les plus jeunes. On peut noter que les 65 ans et plus se montrent systématiquement plus optimistes que la moyenne.
- **Par ailleurs, quand on leur demande de porter un regard sur différentes générations, les Français portent un regard nuancé, mais néanmoins plus positif concernant la situation des plus âgés :** 36% d'entre eux estiment que plus de 60 ans sont plutôt une génération privilégiée, contre seulement 26% qui voient en elle une génération sacrifiée. Les données sont nettement inversées au sujet des 25-35 ans : une génération privilégiée pour 21%, mais sacrifiée pour 41%.

Principaux enseignements (4/6)

4. Un regard contrasté sur les évolutions au sujet des possibilités et des contraintes propres aux différentes générations

- Au-delà de la manière dont la perception des différents âges de la vie a évolué de manière générale, les Français portent un regard nuancé sur la façon dont les opportunités et les contraintes auxquelles les générations font face s'est modifiée. **L'évolution positive la plus évidente concerne la santé, notamment dans son rapport au vieillissement.** Une majorité d'entre eux estime que la situation s'est améliorée, par rapport à la génération de leurs parents, en ce qui concerne la possibilité de vivre longtemps en bonne santé (65%), d'être bien accompagné en situation de dépendance (60%), ou le niveau de forme physique en général (58%). **Plus globalement s'exprime majoritairement l'idée que le champ des possibles s'est élargi** : ouverture sur le monde, capacité à faire des études, à changer de milieu social, à avoir des loisirs notamment.
- En revanche, l'évaluation est plus pessimiste sur la manière dont la situation a évolué dans certains domaines : **c'est le cas en ce qui concerne la situation financière des individus** (jugée meilleure pour 33%, mais bonne pour 41%) et son corollaire, la possibilité d'épargner et de devenir propriétaire de son logement. C'est aussi le cas en ce qui concerne la possibilité de construire **une relation de couple solide** et, plus globalement, **d'avoir confiance en l'avenir.**
- Là encore, on peut noter une nette différence de perception entre les générations : dans la plupart des domaines, les 65 ans plus se montrent plus optimistes que les plus jeunes sur la manière dont la situation a évolué relativement à ce qu'elle était pour la génération de leurs parents.

Principaux enseignements (5/6)

5. Une perception fragile de la solidarité aujourd'hui en France

- **Les Français se montrent aujourd'hui plutôt préoccupés de la manière dont les solidarités évoluent dans leur pays. 43% d'entre eux estiment qu'elles sont moins fortes qu'il y a 10 ans, contre 24% qui les jugent plus fortes** (et 32% ni l'un ni l'autre). Là encore, si aucune génération ne se montre particulièrement positive à ce sujet, les plus jeunes se montrent particulièrement pessimistes : 48% des 18-24 ans et 49% des 25-34 ans trouvent que les solidarités en France sont moins fortes qu'il y a 10 ans.
- **Dans ce contexte, les acteurs les plus associés à la solidarité sont le cercle de proximité (la famille : 89%, les amis : 83%), les associations (85%) et la Sécurité sociale (75%).** De fait, quand on leur demande sur qui ils pourraient vraiment compter en cas de « coup dur », la majorité de Français citent un nombre très réduit de personnes (de 1 à 5 personnes pour 78% d'entre eux, et même personne pour 15%), recentré pour la plupart sur le noyau dur familial : le conjoint, les parents, les enfants. Et ce nombre reste tout aussi réduit (de 1 à 5 pour 75% d'entre eux) quand les interroge sur les personnes qui pourraient compter sur eux en cas de « coup dur ».
- Et pourtant les besoins en termes de solidarité sont tout sauf inexistant... **En effet, près de 9 Français sur 10 déclarent avoir connu au moins une situation de fragilité (pour eux-mêmes ou pour leurs proches) ou de changement de vie conséquent (au niveau personnel ou professionnel) au cours des 10 dernières années.** Les situations les plus citées étant les difficultés à boucler les fins de mois (53% des Français concernés), le changement d'emploi (46%) ou le fait de devoir prêter de l'argent (à la famille : 42%, à des amis : 38%) ou au contraire demander l'aide financière de la famille (37%).

Principaux enseignements (6/6)

6. Le regard des Français sur l'impact de la crise sanitaire

- Quel premier bilan peut-on dresser de la crise sanitaire après plus d'un an ? **A ce stade, un peu plus de la moitié des Français estiment que celle-ci a été jusqu'ici difficile pour eux (54%).** Mais, sans en diminuer l'impact sur leur vie personnelle, ils ont tendance à penser que celle-ci laissera plus de traces sur le collectif que sur eux-mêmes : 53% estiment qu'elle aura des conséquences importantes pour leur vie personnelle (très importantes : 15%), contre 92% pour la société dans son ensemble (très importantes : 46%).
- **S'ils sont partagés sur leur ressenti personnel, les Français se montrent en revanche majoritairement pessimistes sur la façon dont cette crise a été vécue par les différentes catégories de la population.** C'est particulièrement le cas en ce qui concerne les chômeurs (difficile à vivre : 87%), les étudiants (87%), les chefs d'entreprise (86%) ou les personnes âgées (83%), un peu moins pour les retraités (62%) ou les enfants (64%). Mais dans tous les cas, aucune catégorie n'est majoritairement considérée comme ayant bien vécu la crise.